

Une girouette sous les marteaux

L'article s'étalait sur une page de l'édition du 25 mars 2014 de Ouest-Aven :

« Un piano à queue de marque Steinway a été retrouvé hier matin, au sommet de la falaise à Plogoff dans le Finistère. Posé là, sur la lande rase balayée par le vent, dans un des plus beaux sites de Bretagne, il demeure un véritable mystère pour les promeneurs... »

« Alors ça t'inspire quoi ? ». Eric Rivoal, Monsieur le Maire de Plogoff, reposa le journal sur la table à manger. Il sourit, malicieux, et se recula dans sa chaise en croisant les bras au-dessus de sa tête. « Ca m'inspire qu'il faudrait vraiment trouver un local plus décent pour les cours de piano! » Hélène son épouse leva les yeux au ciel en soufflant un «t'es con » faussement agacé. Il avait été prévenu la veille par les gendarmes, au saut du lit. Plusieurs promeneurs matinaux les avaient avertis. Le piano trônait au-dessus du port de Bestrée. Romantique et encombrant. Les forces de l'ordre avaient bouclé le périmètre pour sécuriser l'endroit et analyser la baleine mécanique. Bien sûr Monsieur le Maire avait à s'occuper de tout un tas d'autres choses concernant cette affaire et notamment de son côté logistique mais comme à son habitude il ne pouvait s'empêcher de s'attacher aux détails.

En l'occurrence le détail qui lui avait harponné le cortex dans l'article était la marque du piano. Eric se tourna vers son épouse et lui demanda si cette enseigne lui évoquait quelque chose. « Tu ne connais pas les pianos Steinway ? » lui fit-elle. Il détestait quand elle usait de ce ton. Monsieur le Maire était susceptible. Il se ramassa sur sa chaise cette fois-ci comme un petit garçon pris en faute. « Alors ? Steinway ?

- C'est un peu la « Deutsche qualitat » du piano tu vois, sauf que c'est pas une marque allemande... Il y a Bosendorfer aussi ou Yamaha mais Steinway c'est la marque la plus connue je pense. Tu dis Steinway et on sait que tu parles d'un piano et d'un piano de bonne qualité. A la télé, les concerts, c'est toujours une de ces trois marques qu'on voit. A ce propos je te signale que c'est toi qui voulais absolument qu'on s'abonne aux chaînes musicales et tu les regardes jamais... je dis ça je dis rien.

- Et moi je te ferai remarquer qu'à la base c'était surtout pour les enfants qu'on avait pris cette chaîne... Il maugréa encore un peu dans sa barbe, embrassa Hélène et sortit après avoir enfilé sa parka.

Longue journée en perspective. Il devait passer prendre Gilbert, son adjoint à l'urbanisme, avant de se rendre du côté de Bestrée pour régler le problème de l'enlèvement du bientôt plus célèbre encombrant de la région et puis aller travailler. Entre l'article du journal et surtout les réseaux sociaux l'ancien port de pêche devenu plaisancier n'allait pas tarder à devenir le nouveau lieu de

pèlerinage à la mode du Sud-Finistère et nous étions déjà vendredi. Manquerait plus qu'un farfelu facebookiste décide d'organiser un apéro géant ou un concert autour du piano.

Ca n'était pas vraiment pour ce genre de crise qu'il s'était porté candidat il y a six ans déjà mais fataliste il se dit que ça faisait aussi, malgré tout, partie du job. En chemin il pensa aux Municipales de Mai qui arrivaient. Personne ne s'était encore porté candidat officiellement mais disons que l'ordre de marche était plus ou moins bien établi. Lui d'un côté et Orcher de l'autre.

A priori.

« On va pas s'ennuyer au prochain Conseil, hein ! ». Gilbert avait raison comme bien souvent. Contrairement à notre jeune Maire, les palabres, les conflits pseudo-politiques, Gilbert il aimait ça. Entre les deux amis de longue date, le politicien finalement c'était lui. Eric avait besoin de Gilbert en tant qu'ami et il avait besoin de Gilbert en tant qu'appui lors des argumentations musclées. Eric lui avait souvent demandé pourquoi il ne se présentait pas. Il avait les épaules et les compétences pour. « Les paniers de crabe moi j'ai donné, 35 ans de pêche ! Non merci, homme de l'ombre ça me convient parfaitement ! Ton porte-flingue comme ils disent ! ». Ils prirent à gauche et quittèrent la route des langoustiers.

Il pleuvait comme prévu. Normalement le ciel devait se découvrir l'après-midi. Le lieutenant-colonel Marjerie était déjà sur les lieux autour du piano. Il s'avança main droite tendue vers nos deux représentants locaux, souriant, il leur proposa de tenir réunion dans sa voiture avant qu'ils ne soient trempés jusqu'à l'os comme lui. « Bon je viens d'avoir le Préfet et il est pas content.

Ca traîne. Pas plus commode que son prédécesseur...M'enfin chacun son rôle à jouer n'est-ce pas ? » Le Lieutenant-Colonel Marjerie était un homme affable et paraît-il très compétent, le genre d'homme qu'on s'imagine bien comme copain mais dont la compagnie restera toujours professionnelle comme un tacite commun accord. Il leur expliqua l'avancée des recherches qui, il faut bien le dire n'étaient pas franchement probantes jusqu'ici. « En soit je trouve ça plutôt marrant cette histoire mais le Préfet n'y voit qu'un trouble à l'ordre public. L'équipe technique est arrivée hier soir de Rennes, ils ont bossé toute la nuit mais rien. Pas de trace de pneus, pas d'empreinte. On termine, on a relevé son numéro de série mais les registres des magasins de musique du coin n'ont rien donné. C'est un Steinway quand même, un beau modèle qui doit coûter un bras si vous me permettez.

- Oui un Steinway quand même répéta Eric en récent fin connaisseur.

Gilbert recentra l'échange sur le plus urgent à savoir la sécurité du site. Si la météo avait raison il fallait dégager le piano au plus vite. Le camion à bras serait libre dans l'après-midi après qu'il eut déchargé le nouveau bloc sanitaire au dépôt. « Bon et après qu'est-ce qu'on fait du piano ? Lieutenant-Colonel, ça vous intéresse alors un Steinway à queue ? plaisanta Gilbert.

- Oh vous savez ça fait longtemps maintenant que mes enfants sont partis et nous n'allons pas nous y mettre à nos âges avec ma femme ! Il est à vous messieurs, enfin façon de parler n'est-ce pas !

Les deux élus remercièrent l'officier et s'approchèrent de l'instrument profitant d'une accalmie. Un des gendarmes tendit à Eric une partition trouvée dans les cordes de l'animal, elle ne présentait aucune trace matérielle pouvant les aider. Il s'agissait du deuxième lied du Winterreise de Schubert, Die Wetterfahne traduit par « la Girouette ». Eric connaissait le Winterreise, en tout cas il savait en fredonner certains airs mais il ne connaissait pas le nom des morceaux comme on dit pour la pop. Il était perplexe.

L'image marquante pour les gens c'était le piano sur la falaise. La personne qui a fait ça se doutait bien que la Municipalité interdirait très vite l'accès au piano, il y avait donc peu de chances que l'on y découvre ce lied. A moins que cette personne veuille justement qu'un responsable la découvre. « Ouais ! Bizarre...fit Gilbert. Allez je vais bosser. Tu me ramènes ? ». Ils reprirent la route et Eric déposa Gilbert devant chez lui, rue Charcot. Avant de refermer la portière Gilbert lança « Ce soir Conseil ! Ca va être bon ! ». Ouais, bof se dit le Maire.

Un peu parano Monsieur Le Maire ? Oui sans conteste. Qui aurait pu se donner tant de mal pour le pousser dans cette situation ubuesque ?

Il est parfois difficile de se concentrer sur son travail quand on a en charge une commune, c'est compréhensible. Comme prévu Eric fut harcelé de questions toute la matinée. Ses collègues du Trésor Public trouvaient la situation cocasse et ils ne se privèrent pas de lui adresser quelques blagues plus ou moins drôles.

Enfin la plupart de ses collègues car chose remarquable l'un de ses collègues de bureau était aussi le leader de l'opposition communale, Jacques Orcher. Ce dernier aurait pu exprimer son plaisir de voir Monsieur le Maire dans l'embarras en prenant part aux plaisanteries de leurs collègues mais non. Il resta toute la matinée à son bureau à feindre de ne pas entendre les boutades autour du piano. Jacques Orcher et Eric ne discutaient jamais politique au travail. Leurs joutes politiques étaient connues dans tout le canton mais jamais d'attaque d'ordre personnel, c'est sans doute cela qui leur avait permis de ne pas ternir leur situation professionnelle. Chacun respectait les convictions de l'autre et une certaine vision désabusée des motivations humaines semblait même les rapprocher parfois. Etait-ce lui ? Jacques Orcher n'était pas un vicieux.

Il était trop rigide pour ça, à la différence de son ancien chef de file et prédécesseur d'Eric à la Mairie, André Botrel. A suivre.

Avant de rentrer déjeuner chez lui, monsieur le Maire s'arrêta à la boulangerie. Silence suspect. La machine à cancons devait s'être déjà mise en branle. « Avec l'ancien Maire ça fait longtemps qu'on l'aurait enlevé ce piano » ou bien « je lui avais dit de mettre des plots à cet endroit ». Il rendit la monnaie et sortit de la boulangerie en clamant un « bon appétit messieurs, dames ! », histoire de

donner le change. Dans la voiture il sourit en se rappelant d'une phrase dont il avait oublié l'auteur « ça n'est pas parce que je suis parano qu'ils ne sont pas tous après moi ! ». Hélène ne rentrait pas manger le midi, elle travaillait à Quimper, cela lui prendrait trop de temps. Les enfants à l'école, il mangeait donc seul en compagnie du chien. Il reçut un texto de Gilbert « Piano au dépôt plus tôt que prévu, on t'a mis la partition de côté ;-) ».

Une bonne chose de faite. Il relit l'ordre du jour du conseil municipal de 19h00. Rien de spécial hormis le piano évidemment. Appel d'offres pour la cantine de l'école, les travaux de voirie à Pennéac'h, le départ en retraite de Suzanne à la Mairie. Il s'arrêta sur la proposition de Jérôme Moal, dans l'opposition et ancien adjoint à la culture, d'acquérir l'annexe du presbytère en vente pour y créer une salle des associations pouvant accueillir notamment les cours de piano. « Tiens, tiens. En voilà une coïncidence. Hein mon chien ? Qu'est-ce que t'en penses ? » le bâtard pure race ouvrit un œil dans lequel se lovait l'indifférence la plus totale.

Il fit la vaisselle et retourna boire son café dans le salon. Un vieux sujet que cette salle des associations. Les cours de piano étaient donnés dans une salle de l'école et le piano était loué à la Mairie par l'association de musique. Ce n'était pas l'idéal forcément, le professeur s'était souvent plaint de l'isolation des locaux et de la vétusté de l'instrument mais Eric n'en avait plus entendu parler depuis quelques temps. Il fut stoppé dans ses réflexions par la voiture du facteur devant la maison. Il sortit. Quelques factures, un peu de pub et une enveloppe vierge fermée. Une autre pub sans doute se dit-il mais il l'ouvrit par acquis de conscience. L'enveloppe contenait une feuille blanche sur laquelle étaient collés des caractères d'imprimerie façon « corbeau » dans les films. « Ca n'est pas bien de louer l'image de Plogoff pour son propre compte. RDV www.steinway.com. ». La lettre était signée « un plogoffiste ».

Eric referma sa boîte aux lettres et rentra rapidement chez lui s'installer à son bureau. La page web de Steinway s'ouvrit avec son piano pleine page. Son piano à lui, celui de la falaise ! Une très belle photo légendée « Steinway everywhere. Merci au Maire de la commune de Plogoff pour ces photos incroyables ! ». Le matin même il ne connaissait pas Steinway et voilà qu'ils le remerciaient de leur avoir envoyé des photos. Il prit son téléphone et appela le service presse de la marque. « Ah merci Monsieur le Maire ! Magnifiques vos photos! Félicitations vous remportez le concours haut la main ! Nous sommes déjà à 1500 retweets et 10 000 likes sur Facebook.

C'est une belle réussite ! Comme convenu les 3000€ vous seront remis par virement». Eric était abasourdi. Il appela Gilbert immédiatement après avoir raccroché avec Steinway. « Te bile pas, n'importe qui peut voir que ça sent le coup fourré à plein nez. Ca vient d'Orcher ça ! - Oui mais Gilbert tout de même, je frôle l'abus de bien public là faut régler cette histoire ! ». Alors qu'il se confiait à son adjoint, il consultait ses mails. Le dernier reçu avait pour objet « Votre Maire vous trompe ». Il l'ouvrit. Il ne contenait qu'une pièce jointe. Il s'agissait d'un scan de la fausse lettre de

sollicitation du pseudo-maire au manufacturier de pianos. Le faussaire y réclamait pas moins de 3000€ en échange des clichés pris à Bestrée. RIB à l'appui. Eric était blême. « T'es là Eric ? Tu vas bien ? – Gilbert je te rappelle. » Le Maire resta quelques instants prostré devant son écran. L'adresse mail de l'expéditeur était une adresse bidon comme celles des spams qui engorgent nos messageries électroniques. En destinataires toutes les personnes engagées dans la vie publique plogoffiste.

Ne pas avoir que des amis c'est une chose mais de là à se retrouver personnellement en cause c'en est une autre d'autant plus que personne ne s'était jamais plaint de ses qualités humaines ou de sa probité. Et si ça n'avait rien à voir avec la politique ? Il n'avait pas de problèmes familiaux ni de problèmes d'argent. Non, c'était politique.

Quand on fait de la politique même si comme lui on ne se revendiquait pas d'un parti, tout était politique. Il avait à faire à quelqu'un d'intelligent et sans scrupule non pas qu'il admirait cette attaque mais il reconnaissait une manœuvre drôlement bien ficelée. Orcher lui semblait incapable d'organiser tout ça. Dans l'opposition ou gravitant autour de l'opposition il ne voyait qu'une seule personne capable de faire ça. C'était André Botrel. L'ancien Maire qui avait laissé sa place à Orcher. Ancien Député, ancien Conseiller Général, ancien conseiller du Ministre, ancien tout. Il s'était retiré de la vie politique mais l'histoire du piano pouvait très bien sortir de son esprit. Intelligent, cultivé et ne reculant devant rien.

Gilbert l'avait souvent mis en garde : « il s'est retiré mais c'est une seconde nature, s'il s'arrête il meurt ». Ok, il lui fallait appeler Botrel sur le champ.

« Bien sûr Eric, passez donc. Le café est encore chaud ». Serein, comme s'il l'attendait. Pas étonnant puisque Botrel était lui aussi destinataire du fameux mail. Il enfila sa parka et referma la porte derrière lui.

L'ancien MaireConseillerDéputé habitait une des plus belles propriétés de la commune et de fait du canton. Beaucoup de goût. Un peu académique et bourgeois mais beaucoup de goût se dit Eric. Le vieil animal l'attendait sur le seuil, il avait dû entendre la voiture arriver. Assis à sa droite un autre vieil animal, un vieux St Hubert imposant. Un gros chien de chasse. On dit souvent que les chiens ressemblent à leur maître non ?

« Eric ! Je suis ravi de vous voir !

- Monsieur le Député lui répondit Eric respectueusement.

- André, appelez-moi André mon ami. Allez suivez-moi, votre café vous attend.

Ils traversèrent l'entrée et Eric suivit Botrel dans un magnifique salon. On aurait dit une salle de réunion de gentlemen anglais qui sentirait encore le cigare et le malt.

Du bois, des livres, des gravures représentant des scènes de chasse avec beaucoup de chiens et puis des photos. Un véritable musée des élites de la Vème République.

André Botrel avec Pompidou, André Botrel avec Mitterrand, avec le Pape, à cheval, lisant, travaillant à son bureau. Beaucoup de livres aussi. Sénèque, Voltaire. Pas en livres de poche hein ! Botrel prit place dans un fauteuil club aux accoudoirs usés et fit signe à Eric de s'asseoir dans le canapé en face de lui. « Alors ! Que me vaut l'honneur de cette visite de monsieur le Maire ? Même si j'en ai une petite idée à vrai dire.

- Et bien comme vous semblez le sous-entendre vous avez dû lire le mail. Je ne vous cache pas ma peine à la lecture de ce texte et sans vouloir vous offenser je vous ai appelé pensant que vous étiez la seule personne capable de ce coup de maître si j'ose dire.

- Ah...fit Botrel dans un sourire feignant la gêne. Jambes croisées, la tasse de café dans une main, la soucoupe dans l'autre il dévisageait Eric. Je ne sais pas si je dois être flatté ou vexé. Je vous ai assez observé Eric pour savoir que vous n'êtes pas un de ces lèche-culs prêt à tout pour une poignée de sable de pouvoir, donc je vais me sentir vexé. Enfin, vexé c'est un grand mot.

Il posa sa tasse sur le guéridon à sa gauche, il se renfonça dans son fauteuil et croisa ses mains sous son menton sans quitter Eric du regard. En fait pour tout vous dire, je crois que je me fous un peu de ce que vous pouvez penser de moi.

- Si je peux me permettre le coupa Eric, je ne vous accuse pas mais je crois comprendre que dans les hautes sphères que vous avez fréquentées ce type d'attaque serait passé pour une blague potache de fin de semaine entre collègues de bureau. Je ne sais pas ce que vos amis me veulent mais je compte porter plainte.

- Ne montez pas sur vos grands chevaux ! Réfléchissez, il s'agit peut-être du plus beau coup de pub jamais réalisé pour la commune ! Profitez-en ! Que vous ayez demandé une petite prime au passage, ce n'est pas moi qui vous en blâmerait mais ne soyez pas si collet monté ! Un peu de pragmatisme ! Oui bon effectivement on peut considérer ça comme un petit enrichissement personnel sur le dos de la commune mais vous avez de l'imagination ! Confiez ce chèque à l'association musicale, faites donc amende honorable, dîtes que vous aviez fait tout ça pour le bien de la commune. Oh là là, un peu d'imagination que diable !

- Je ne me suis pas présenté pour ça, soupira Eric. Le responsable devra répondre de ce coup bas.

- Alors comme ça vous me mettez dans le même panier que ces idiots de l'opposition ! Ca c'est vexant par contre ! Ils sont bien braves, honnêtes et tout ce que vous voudrez mais enfin ! Ils ont beau être de la même famille politique que moi, reconnaissez que certains n'ont pas la lumière à tous les étages.

- Je ne répondrai pas à ça mais ce que je peux dire c'est que vous, vous l'avez la lumière.

- Allons bon il recommence... En quarante ans de politique je n'ai retenu qu'une seule chose Monsieur le Maire, une seule. Botrel se pencha en avant vers son vis-à-vis. Les coups les plus rudes viennent toujours par derrière or on ne fait face qu'à ses ennemis.

Sur ce il se leva. Eric fit de même et suivit le vieil homme vers la sortie. Souvenez-vous en Eric. Bon courage pour le Conseil de ce soir !

Eric resta assis au volant, à réfléchir quelques instants avant de redémarrer. Il était en retard pour son travail mais cette entrevue avait été instructive, lui semblait-il du moins.

Pas de primaire dans la majorité municipale. Il y a six ans lors de son élection personne n'avait été lésé par sa candidature. L'adjointe à l'éducation, Marie Guichaoua, aurait pu se présenter, le problème c'était son côté braque, brut de décoffrage. Elle était limite rigide. Pour elle Eric était faible. Elle considérait qu'Eric lâchait beaucoup trop de lest à l'opposition sur des points qu'elle jugeait « non-négociables ». Il envoyait toujours Gilbert la trouver pour arrondir les angles avant un vote qui s'annonçait difficile.

C'était leur fonctionnement. L'équipe de Monsieur le Maire s'était présentée sous la mention « sans étiquette » lors des Municipales précédentes. Par conséquent ses membres n'avaient pas forcément l'esprit de meute comme peuvent l'avoir les adhérents d'un parti, on était loin du « un conseiller municipal ça ferme sa gueule ou ça démissionne » mais cela n'avait pas trop mal fonctionné jusqu'à maintenant. En tout cas en passant ses conseillers en revue il n'en voyait aucun capable de lui tendre le piège dans lequel il se débattait.

L'ancien Député Botrel avait trop fréquenté les salons feutrés de l'Assemblée, lui aussi était devenu parano. N'empêche, n'empêche...N'empêche que cette partition, « La girouette », coincée dans les cordes du piano, Marie ça, elle aurait pu le faire. C'est vrai, mais Claude Chanut l'actuel adjoint à la culture aurait pu le faire aussi. Enfin, il avait assez de culture pour le faire mais Eric ne le croyait pas assez tordu pour ça. Artiste raté, employé de banque réussi. L'adjoint à la culture parfait. C'était le genre de type qu'on écoutait parce que peu bavard. Il devait se martyriser pour prendre la parole au Conseil.

Comme disait Grand-Père, se méfier des timides si on ne leur laissait pas un peu d'espace ils finissaient par exploser et là, attention, garez-vous ! Claude avait-il une requête en suspens ? Non ça ne lui disait rien hormis la demande du prof de piano dont Claude était un porte voix tout comme Jérôme Moal d'ailleurs. Jérôme Moal ? Mais oui l'ancien adjoint à la Culture, soyez attentifs ! Celui qui justement demandait que la Mairie achetât l'annexe de l'ancien presbytère pour y donner, entre autres, les cours de piano ! Beau timing ! Un autre drôle de spécimen que ce Jérôme. La majorité d'Eric n'avait pas d'étiquette mais alors Jérôme lui, il était plutôt du genre étiquette double face. Eric n'était pas contre les changements d'avis, au contraire, mais en changer tous les six ans ça faisait louche tout de même. Monter au créneau avant les élections quand on est dans l'opposition et quand on a tendance à retourner sa veste, c'est peut-être qu'on sent le vent tourner.

Tout ça devenait très compliqué.

Lorsqu'il passa devant l'accueil du Trésor, il nota immédiatement que quelque chose n'allait pas. Derrière son standard Brigitte ne leva pas les yeux de son comptoir. Jean-Paul, son voisin de bureau, ne lui exposa même pas ses prévisions météo du week end.

Il posa son portefeuille et remua la souris de son ordinateur pour l'extraire de sa veille. Sur l'écran un photomontage grossier à la manière d'un roman photo le représentait à la tribune lors de son investiture, haranguant l'assemblée du style « Moi Maire je ne me servirai pas de ma fonction patati patata... ». En parallèle, de faux documents avec des commentaires qui se voulaient comico-sarcastiques. Toujours cette adresse bidon aeiouy@frai.fr. Pas concentré Monsieur le Maire. Pas la tête aux finances publiques.

Il sortit son portable et composa le numéro de son neveu, Nicolas, un jeune ingénieur informatique un peu geek sur les bords. « Nico salut c'est Eric. Ouais et toi ? Dis, est-ce que tu sais s'il existe un moyen de retrouver quelqu'un par son adresse mail ? Y a un plaisantin qui m'envoie des messages indéliçats et j'aimerais bien savoir qui c'est...Oui, je sais mais c'est pour la bonne cause. Ah tu perds pas le Nord toi ! Ok, bon j'en parlerai à ta tante.

Je te donne l'adresse : aeiouy@frai.fr. Tu me rappelles sur le portable ok ? ». Il ne fallut que quelques minutes à son neveu avant de le rappeler. Eric prit quelques notes et remercia son neveu en renouvelant sa promesse. Petits arrangements familiaux. Il traita les dossiers les plus urgents pendant le temps qu'il lui restait avant de partir. Il se dit qu'il viendrait plus tôt Lundi pour rattraper son retard.

Avant chaque Conseil la majorité se réunissait rapidement chez Gilbert pour passer en revue les dossiers à l'ordre du jour et discuter des arguments à mettre en avant pour chaque point. Lorsqu'Eric entra dans le salon précédé par son hôte le silence se fit. Ca palabrait sec sur l'histoire du piano. Le Maire serra la main à tout le monde puis s'assit, l'ordre du jour à la main. Il paraissait serein mais plus distant que d'habitude. « Bon et bien je vous propose de commencer tout de suite. On va prendre les sujets dans l'ordre proposé.

Je terminerai par le piano. ». Ils avaient tous l'air déçus, sauf Gilbert bien sûr qui trépignait. L'odeur de la poudre l'excitait. Eric prit son temps, bien plus qu'à l'accoutumée devaient se dire les membres de la majorité. Il faisait durer le plaisir. « Bon c'est noté pour l'appel d'offre. Pas d'autres commentaires ? ». Eric referma la chemise cartonnée contenant ses papiers. Il se leva, traversa le salon pour se poster devant la porte-fenêtre donnant sur la terrasse. Il semblait perdu dans ses pensées. Les autres se jetaient des regards interrogatifs.

« Je ne vais pas vous remercier pour votre soutien dans cette affaire puisque je n'ai reçu aucun message en ce sens de votre part depuis ce matin. Je m'en remettrai, c'est pas bien grave. Il se retourna un petit sourire en coin. Vous connaissez les pianos Steinway ? Oui ? Non ? - Pas de réponse – Il y a au moins une personne parmi les membres du Conseil qui les connaît en tout cas.

J'ai mené ma petite enquête aujourd'hui pour connaître l'auteur de ces gentils messages que vous avez pu lire. Comme par télépathie les membres de la majorité s'étaient trouvés un intérêt commun pour les joints de carrelage du salon de Gilbert.

- C'est en rentrant du Manoir après avoir discuté avec notre vieil ami Botrel que j'ai commencé à y voir plus clair. L'évocation du nom de l'ancien Maire eut pour effet deux relevés de tête et quelques dodelinements. Eric sortit de sa serviette la partition retrouvée dans les cordes du piano. Vous connaissez Schubert ? Le voyage d'hiver, Wintereisse ça vous dit quelque chose ? Non plus ? Dommage c'est très beau. Ca, dit-il en levant la partition, c'est un extrait de ce voyage, une sorte de chapitre. Ca s'appelle la Girouette.

C'est cette partition qui m'a convaincu que j'étais visé. Etre visé ça ne me dérange pas vraiment par contre ce qui m'a beaucoup chagriné c'est qu'après avoir écarté les pistes menant vers l'opposition je n'avais plus d'autre choix que d'envisager la trahison. « La Girouette » c'est bien trouvé Marie. De toute façon après m'avoir si souvent fait le reproche de retourner ma veste selon tes mots, ces feuillets ne pouvaient être qu'une dédicace venant de toi.

- Enfin Eric, tu n'es pas sérieux, comment tu...

- Tututut, Marie s'il te plaît. Allons.

L'adjointe à l'éducation attendait une protestation de soutien de ses camarades mais non, rien, hormis quelques mouvements de tête réprobateurs. Sans doute soulagés que la foudre soient tombée sur leur collègue. Eric, la partition à la main, passait derrière chacun des élus en continuant sa démonstration, on aurait dit Robert de Niro dans les Incorruptibles. Impassible en façade, il jouissait intérieurement. C'était un gâchis mais maintenant que le mal était fait il voulait en connaître les raisons.

- Bon voilà. On a l'explication de la partition, la mise en bouche. Reste l'idée du piano, son transport et les gentils messages adressés aux Plogoffistes. Il s'arrêta derrière Claude Chanut, son adjoint à la culture. Ah mon Claude ! La Culture ! La Musique ! C'est ton rayon ça hein ?

- Euh oui effectivement, en tant qu'adjoi...

- Oui je sais Claude. Un Steinway ça aurait de la gueule pour les cours de piano, hein ? Je comprends, c'est pas avec la subvention ridicule qu'on t'accorde que tu pourrais te le payer le Steinway...Je comprends tout à fait, d'autant plus que c'est pour les gamins. L'artiste de la bande ! A la limite c'est à toi que j'en veux le moins.

L'idée est bonne et l'intention louable ! Et en plus c'est un beau coup de pub pour la Commune. Mais pourquoi ne pas m'avoir soumis le projet ? Ca aurait pu se discuter ! J'ai pas trop aimé non plus qu'en tant que conseiller bancaire tu te permettes de transmettre mon RIB à n'importe qui...Ca c'est moche.

Claude ne protesta même pas. Il expliqua que le Conseil était obsédé par les futures diminutions de subventions de l'Etat et que du coup il n'avait pas osé en parler au Maire.

- Et bien, tu as eu tort Claude. Mais bon je ne t'en veux pas, enfin pas trop. Non ce qui m'attriste vraiment énormément c'est que l'on t'ait proposé de monter ce coup. Enfin je suppose que l'instigateur de tout ça vous avait contacté un par un pour choisir le projet le plus approprié non ? - Hop ! Rebelote, le carrelage – Une espèce d'appel d'offre à putsch ! Pourtant la fausse piste menant à Jérôme Moal était tentante, une nouvelle salle communale sur le dos de l'opposition. Ca tombait à pic ! Et puis on connaît tous la fermeté idéologique de Jérôme !

Sans doute que notre cerveau lui a fait miroiter un retour aux affaires si Jérôme l'aidait, désolé Claude mais tu te serais fait éjecter avec moi !

Eric reprit sa ronde autour des conseillers. Tous regardaient le sol. Tous sauf Gilbert qui brisa le silence.

- Allez te fatigue pas Eric. Tu peux stopper l'enquête. D'ailleurs ça m'épate, t'as été très réactif ! Bravo ! Pour une fois. Gilbert souriait. J'aurais bien aimé te voir te dépatouiller de tout ça devant le Conseil mais bon tant pis.

Monsieur le Maire prit une chaise et s'assit en face de Gilbert comme un confesseur recueillant les dernières volontés d'un condamné.

- Pourquoi Gilbert ? Enfin pourquoi comme ça ?

- Pourquoi ? Ca ne te semble pas évident ? Le sourire de l'adjoint se mua en une grimace moqueuse. Mais Eric, tu es trop mou ! Les plogoffistes ont voté pour toi, ou pour nous, pour que ça déménage ! Ils voulaient de l'audace ! De la poigne !

- Tout ce qu'on a fait est à jeter alors ? Pas de hausse des impôts, des budgets tenus, des projets utiles, les journées de l'énergie, l'extension de l'école, la rénovation du site, trois nouveaux magasins au bourg, la médiathèque capiste ! Tout ça c'est mou ! ?

- Tu ne l'as pas bien vendu ! On va dans le mur aux prochaines élections ! Il faut quelqu'un avec de la poigne, on va se faire manger sinon.

- Et au pire quoi ? On a pas fait ce pourquoi on nous a élus ? Moi mon but c'est de faire ce que je pense être bon pas de me faire réélire ! Toi ce que tu veux c'est la place !

- Et alors ? C'est un crime ? Ca fait partie du jeu et je gagnerai ce jeu ! La presse est au courant et ce soir le Conseil va te manger tout cru.

Eric se releva, glissa sa chaise sous la table et sortit de sa chemise à rabats une feuille qu'il tendit à Gilbert sous le regard médusé des conseillers, ils en avaient fini avec l'inspection des travaux de décoration. Il enfila sa parka en souriant, comme si de rien n'était. « Merci encore pour cette

réunion très fructueuse ! Je vous laisse mon communiqué de presse dont une copie a été adressée à chacun des membres du Conseil et je vous dis à tout de suite ! ».

Gilbert releva la tête après lecture et sourit. « Bien joué mon gars, un vrai politicien » murmura-t-il. Il laissa la feuille à Marie qui la lut à haute voix. « En tant que Maire de Plogoff, je me dois de répondre aux accusations dont j'ai été la cible aujourd'hui.

Oui j'ai effectivement organisé cette opération « Piano ». Et je l'assume. Les deux objectifs recherchés ont été atteints : tout d'abord rappeler au monde entier la beauté sauvage de notre commune et ce au travers d'un vecteur qui a toujours été cher au cœur des Capistes et des Plogoffistes en particulier à savoir la culture. Oui une subvention m'a été versée et là encore je l'assume pleinement. Elle nous sera très utile dans le contexte actuel de limitation des aides de l'Etat. Pourquoi sur mon compte personnel ?

La question est légitime et sa réponse l'est tout autant. La marque de piano en question organisait cet appel à photos sur un laps de temps restreint. Une commune ne peut se faire de la publicité car elle ne constitue pas une entité commerciale qu'après une autorisation administrative pouvant être longue à instruire.

Par contre elle peut recevoir des dons et c'est à ce titre que l'intégralité de la somme en cause sera reversée à la commune. Afin de respecter le principe de transparence si cher à notre majorité nous ferons publier copie de l'ordre de virement. Mes chères concitoyennes, chers concitoyens, votre confiance est notre devoir. Eric Rivoal, Maire de Plogoff et la majorité municipale, vos élus.»